HAL
open science

Relations entre prosodie et syntaxe : le cas de quelques structures syntaxiques non neutres

Sophie Herment

To cite this version:

Sophie Herment. Relations entre prosodie et syntaxe : le cas de quelques structures syntaxiques non neutres. Anglophonia / Caliban - French Journal of English Linguistics, 2011, 30, pp.101-117. hal-01491739

HAL Id: hal-01491739

https://hal.science/hal-01491739v1

Submitted on 28 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Relations entre prosodie et syntaxe : le cas de quelques structures syntaxiques non neutres

Sophie Herment[1]

Laboratoire Parole et Langage,
Aix-Marseille Université

Abstract:
This paper addresses the question of the interface between prosody and syntax through the analysis of a few non canonical syntactic structures taken from corpora of spoken English. It-clefts, extrapositions, right noun-phrase dislocations and the insertion of auxiliary do in an assertive context are closely looked at. The prosody of these structures is compared to marked prosodic forms of emphatic utterances with a neutral syntax. The prosodic analysis is mainly based on the number of tone units, the place of the nuclear syllable and the pitch movement. The context and the information structure is also taken into account for the utterances analysed here. We show that a syntactically non canonical utterance can be pronounced with a neutral prosody or on the contrary that the prosody can be marked. Prosody and syntax are complementary but play a role at different levels. It is argued that a non neutral syntax is rather used for the organization of discourse, for thematization or focalisation, while prosody is used to emphasize an element or highlight a contrast when it is non neutral, and plays a role on the pragmatic or semantic level when it is neutral.

Key-words:
Prosody/syntax interface, it-clefts, dislocations, extrapositions, emphatic do, information structure, thematization, focalisation, non canonical syntax, discourse, emphasis.

Les relations entre prosodie et syntaxe constituent un vaste domaine de recherche et nous proposons ici de ne nous intéresser qu'à certaines structures syntaxiques, que nous appelons non neutres, et d'étudier leur prosodie. La dénomination non neutre est délibérément vague car il s'agit de structures non canoniques, focalisantes comme les clivées en *it*, thématisantes comme les extrapositions. Nous avons aussi étudié les dislocations à droite de groupe nominal, dans lesquelles le topic est rejeté en fin d'énoncé, ou encore des énoncés affirmatifs dans lesquels *do* auxiliaire est inséré, ce *do* communément appelé « emphatique ». Ce sont donc toutes des structures qui permettent *a priori* une mise en relief. En effet, après notre travail sur les corrélats acoustiques et prosodiques de l'emphase (Herment-Dujardin, 2001), c'est-à-dire sur les indices uniquement oraux de la mise en relief, ce sont les indices syntaxiques qui nous intéressent désormais, mais en lien avec la forme orale, dans le but d'étudier les relations entre prosodie et syntaxe.
L'analyse prosodique des structures syntaxiques propose d'examiner plus précisément ce qu'Halliday (1967) nomme les trois T, c'est-à-dire le nombre d'unités intonatives (*Tonality*), la place de l'accent nucléaire (*Tonicity*) et le mouvement mélodique (*Tone*).
Une des questions qui constituent le point de départ de l'étude de ces structures syntaxiques est la suivante : lorsqu'il existe une mise en relief syntaxique, une prosodie emphatique est-elle nécessaire ou bien fait-elle double emploi et va-t-on alors avoir une prosodie plus neutre ? Si l'on tentait de répondre à cette question de façon spontanée et relativement intuitive, on dirait probablement que la prosodie va être non neutre. Les deux emphases, syntaxique et prosodique, coexisteraient donc. On peut retourner la question : si la prosodie est emphatique, pourquoi a-t-on recours à une structure syntaxique particulière ? Prosodie et syntaxe

[1] Contact : sophie.herment@univ-provence.fr

sembleraient se combiner dans le cas des structures syntaxiques non neutres. Mais de quelle façon ? Se combinent-elles toujours de manière identique ? Ou bien l'une prend-elle l'ascendant sur l'autre ? Va-t-on trouver des variations selon les structures ?
C'est à ces questions que nous avons tenté dernièrement d'apporter des éléments de réponse. Nous montrerons dans un premier temps qu'une mise en relief peut être réalisée uniquement grâce à la prosodie et nous expliquerons comment. Nous verrons ensuite qu'il existe des cas où une structure syntaxique non neutre est présente, et dans lesquels la prosodie est neutre. Enfin nous étudierons des exemples où un double marquage, prosodique et syntaxique, a lieu. Ceci nous amènera à nous demander s'il existe une différence sémantique ou pragmatique entre ces trois cas et à tenter de répondre aux questions soulevées ci-dessus.
Toutes les études ont été menées sur des corpus de parole spontanée (conversations, débats) ou au moins naturelle[2] (extraits de radio ou de cours, lectures de romans).

I. Focalisation prosodique

Ce que nous appelons focalisation uniquement prosodique est la mise en relief qui n'utilise aucun procédé syntaxique, mais uniquement des caractéristiques prosodiques.
La mise en relief peut être effectuée grâce à plusieurs paramètres que nous détaillons ci-après : la fréquence fondamentale (F0), la durée segmentale, l'intensité, l'attaque des mots ou encore les pauses, la qualité de la voix ou le glissement accentuel.

I.1. Fréquence fondamentale (F0)

Lorsque l'on parle, on crée une perturbation de l'air, une onde sonore, qui correspond à une variation de la pression de l'air. La hauteur de la voix (*pitch*) dépend de la fréquence de répétition des cycles qui constituent l'onde. La fréquence fondamentale d'un son, exprimée en Hertz (Hz), est en fait le nombre de cycles par seconde de l'onde sonore. Ainsi plus les cycles sont rapides (plus les cordes vocales vibrent vite), plus le son est aigu[3]. La fréquence fondamentale indique donc les variations de hauteur mélodique des locuteurs. Grâce à la F0, on peut voir les mouvements mélodiques. Lorsqu'il y a emphase, les mouvements mélodiques sont en général plus amples et la hauteur plus élevée. La figure 1 ci-dessous, qui montre une fenêtre du logiciel de traitement de la parole PRAAT (Boersma & Weenink, 2001), illustre ce cas de figure : la partie du haut montre la courbe de fréquence fondamentale ; en-dessous, les deux lignes, appelées *tiers* (tire) dans PRAAT, donnent les mots pour la première tire et le degré d'emphase (*prominence*) en pourcentage pour la deuxième (*cf.* Herment-Dujardin, 2001 : une étude perceptive a été réalisée, dans laquelle il était demandé aux auditeurs de noter les mots ou passages qui leur semblaient emphatiques ; une définition très vague de l'emphase, à savoir « une implication plus importante qu'à la normale de la part du locuteur », leur avait été donnée). On voit sur la figure 1 que la locutrice qui prononce la phrase

Or would you say domestic violence is a private issue ?

insiste sur le mot *violence*, qui est jugé emphatique par 100% des auditeurs (chiffre indiqué dans la deuxième tire intitulée *prominence*). La fréquence fondamentale est plus élevée sur le mot *violence* et la locutrice prononce ce mot avec une grande chute (bien visible sur la courbe). Le reste de la phrase est beaucoup plus bas et plat.

---

[2] Par parole naturelle, nous entendons de la parole produite dans des situations de communication naturelle, et non de la parole produite pour les besoins spécifiques d'une étude particulière.
[3] Pour davantage de détails sur la fréquence fondamentale, *cf.* par exemple Ladefoged (2005 : 7) ou Gussenhoven (2004 : 2).

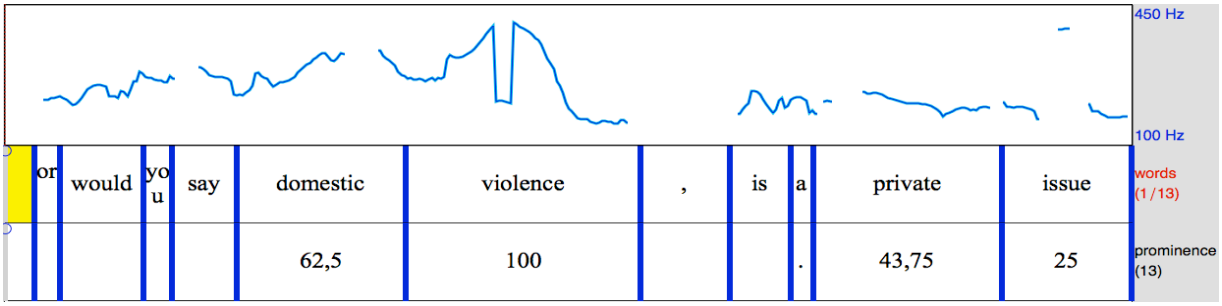

Figure 1 : mouvement mélodique ample sur le mot violence

I.2. Durée segmentale

Pour mettre un mot ou un segment en relief, on peut aussi jouer sur la durée segmentale, c'est-à-dire la durée des phonèmes, consonnes et voyelles. On allonge en général le mot que l'on veut mettre en relief et l'on raccourcit les mots qui l'entourent.

Ainsi, par exemple, la phrase :

now it's slow progress, but they are making progress

est prononcée par le locuteur avec un fort allongement des mots *slow* et *are*, ce qui les rend emphatiques pour 95% et 100% des auditeurs respectivement.

I.3. Intensité

L'intensité (*loudness*) est la manifestation auditive de l'amplitude de l'onde sonore. Dans la figure 2 ci-dessous, la partie du haut montre l'oscillogramme et l'on y voit l'onde sonore et son amplitude. Dans le cas de la focalisation prosodique, l'intensité peut donc aussi varier. Elle augmente souvent avec la hauteur mélodique et l'on a une combinaison de paramètres. Si un mot est plus fort en intensité que les autres mots de l'énoncé, il est perçu comme plus emphatique.

Mais on note des cas particuliers de baisse d'intensité, ayant également un effet de mise en relief. La figure 2 illustre ce phénomène. Dans l'énoncé

Yeah I had the Duchess of Kent

le mot *Kent* est presque chuchoté par la locutrice. La courbe du bas sur la figure 2 représente l'intensité et l'on voit qu'elle baisse sur le mot *Kent*. On voit également sur l'oscillogramme (tout en haut de la figure 2) que l'amplitude de l'onde est bien moins importante sur le mot *Kent.*

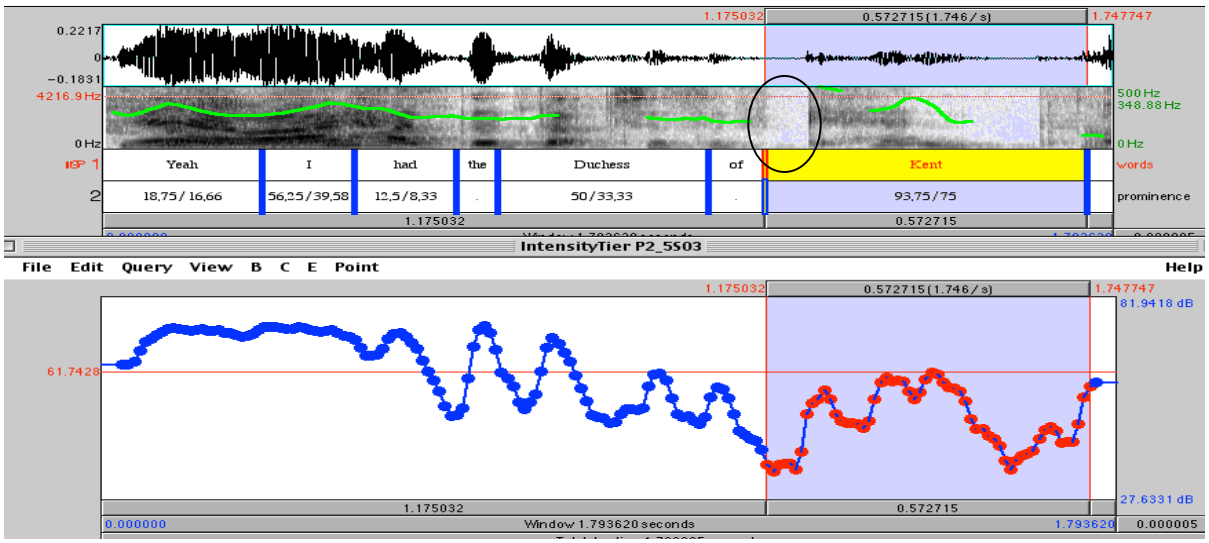

Figure 2 : oscillogramme, spectrogramme avec courbe de F0,
2 tires et courbe d'intensité (intensity tier)

Il est intéressant de remarquer qu'ici encore une combinaison de paramètres est à l'œuvre. Sous l'oscillogramme, la figure 2 montre le spectrogramme[4] avec ses tons de gris et la courbe de fréquence fondamentale : le mouvement mélodique est ample sur *Kent* et l'ellipse sur la figure montre que la tenue de la plosion du /k/ est plus longue qu'à la normale (*cf.* I.4 ci-dessous).

I.4. Attaque

L'attaque du mot emphatique peut être plus marquée : si le mot commence par une plosive (p,t,k,b,d,g), la tenue de la plosion, c'est-à-dire la phase où le conduit vocal est fermé et où l'air est retenu juste avant l'explosion, sera plus longue. La figure 3 montre ce phénomène, qui est bien visible sur le spectrogramme : le /d/ de *different* a été sélectionné sur la fenêtre de PRAAT ci-dessous. Le gris clair sur le spectrogramme représente la tenue de la plosion et l'on voit qu'il est suivi de l'explosion marquée par la barre gris beaucoup plus foncé juste avant le début de la voyelle.

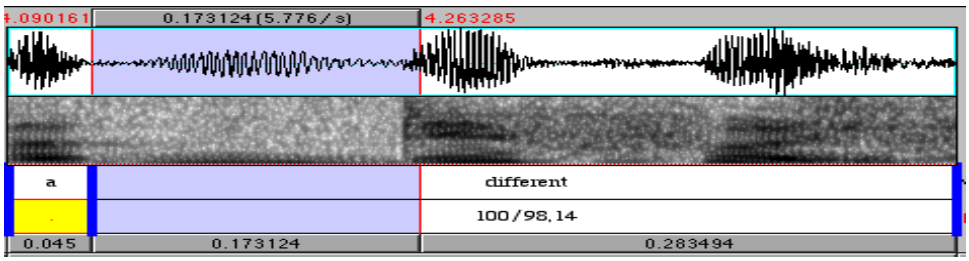

Figure 3 : /d/ de different

La tenue du /d/ est très longue. On voit tout en haut de la fenêtre au-dessus de l'oscillogramme et dans la partie sélectionnée que tout le /d/ dure 0,173 seconde, ce qui est beaucoup plus long que la durée moyenne d'un /d/, qui se situe autour de 0,052 seconde (avec un écart-type de 0,034 seconde seulement : *cf.* Campbell, 1992). Nous ne prétendons pas que la tenue de la consonne initiale est le seul paramètre à rentrer dans la perception de l'emphase. Le mouvement mélodique y est certainement aussi pour beaucoup. Mais nous pensons que l'allongement de la consonne initiale renforce l'emphase (qui est de 100% pour ce mot, comme le montre la figure 3 : la dernière tire indique le degré d'emphase comme dans la figure 1).

Toujours concernant l'attaque du mot, la longueur du groupe consonantique initial peut être augmentée. Dans l'exemple :

…to to get the scooters, his kid's scooters off the lawn and all the rest of it

les deux occurrences de *scooters* sont emphatiques (83% et 67% respectivement). Le groupe consonantique /sk/ a une durée de 0,258 seconde dans le premier cas et de 0,179 dans la deuxième occurrence. Cette dernière est d'ailleurs perçue comme moins emphatique. D'après les données de Campbell (1992), la durée moyenne d'un /s/ est de 0,116 seconde (avec un écart-type de 0,051) et celle d'un /k/ de 0,081 seconde (écart-type : 0,033), ce qui donne 0,149 seconde. Dans la première occurrence de *scooters*, le groupe consonantique initial est donc fortement allongé (il l'est moins dans la deuxième occurrence), ce qui contribue à rendre le mot emphatique.

Devant un mot dont l'initiale est vocalique, un coup de glotte peut aussi renforcer ou donner l'impression d'emphase comme on le voit sur la figure 4 ci-dessous :

---

[4] Le spectrogramme est la représentation de l'ensemble des fréquences complexes et d'intensité variable qui composent un son, *cf.* par exemple Cruttenden (2001 : 20).

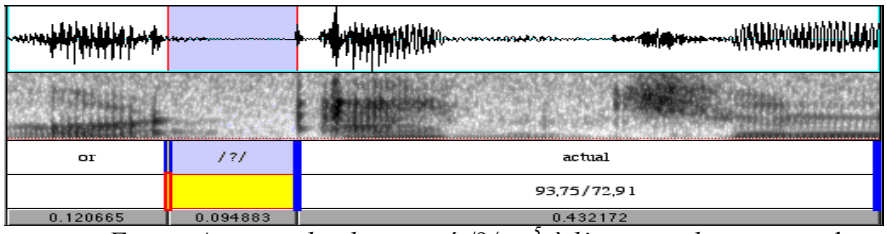

Figure 4 : coup de glotte noté /?/ ici[5] *à l'attaque du mot* actual

A nouveau, le spectrogramme apporte des informations précieuses. Le coup de glotte est une plosive et en présente les caractéristiques spectrales : la fermeture du conduit vocal avec un spectrogramme gris clair pendant la tenue et l'explosion de l'air juste après, marquée par la barre gris foncé.

I.5. Autres caractéristiques acoustiques ou prosodiques

Enfin d'autres paramètres acoustiques peuvent augmenter ou provoquer l'effet d'emphase, comme la qualité de la voix, qui peut varier et rendre un mot emphatique si celui-ci est prononcé avec une voix rauque ou chevrotante ou autre.
Les pauses peuvent aussi être un élément révélateur dans la perception de l'emphase. Marquer une pause avant, ou bien avant et après un mot, peut en augmenter la mise en relief.
Enfin il y a dans les corpus que nous avons étudiés un très bel exemple de glissement accentuel, qui augmente là encore la perception de l'emphase et la mise en relief du mot. Il s'agit du mot *employment*, normalement accentué sur *–ploy-*, mais que le locuteur a accentué sur *em-* à cause du contraste avec *unemployment* plus tard dans la même phrase.

Tous les exemples donnés dans la partie I. ci-dessus contiennent donc des mots perçus comme emphatiques avec une syntaxe neutre. Nous allons nous intéresser maintenant à des exemples qui présentent une structure syntaxique non neutre, mais dont la prosodie est neutre, c'est-à-dire des exemples qui ne présentent aucune des caractéristiques acoustiques et prosodiques décrites ci-dessus.

II. Syntaxe non neutre

Comme nous l'avons expliqué en introduction, ayant travaillé sur les façons prosodiques de rendre une emphase en anglais, nous avons décidé de nous pencher sur les structures syntaxiques généralement reconnues de mise en relief ou d'emphase. Pour ne pas préjuger de ces termes, nous parlons de syntaxe non neutre.
Les structures suivantes ont ainsi attiré notre attention :

- l'insertion de l'auxiliaire *do* en contexte affirmatif : il s'agit du *do* communément appelé « emphatique ». Il indique une prise de position sur la réalité du lien sujet/prédicat. Ce lien est soit nié, soit renforcé. Ainsi la phrase

I do like your tie

peut avoir deux interprétations. Soit le co-locuteur pense que l'on n'aime pas sa cravate et on nie cela en affirmant que si, on aime bien sa cravate. Soit on renforce l'idée que l'on aime bien la cravate en disant que vraiment, on aime bien cette cravate (et dans ce cas l'idée que le

[5] L'alphabet SAMPA (http://www.phon.ucl.ac.uk/home/sampa/x-sampa.htm), un codage de l'alphabet phonétique international en caractères ASCII, est utilisé ici pour le coup de glotte. En API, le symbole pour le coup de glotte est /ʔ/.

co-locuteur pense que l'on n'aime pas sa cravate n'est pas présente. Au contraire, on peut lui avoir déjà dit que l'on trouvait sa cravate belle, et l'on le réaffirme).

- les clivées en *it* : une mise en relief du focus (ce qui se trouve entre *it be* et le pronom relatif[6]) a souvent lieu dans ce type de structures. Le focus représente l'information nouvelle et les autres éléments d'information sont présentés comme déjà connus :

It's John who broke the vase

Mais il existe aussi des clivées en *it* dans lesquelles le focus est déjà connu et le reste de la prédication contient l'information nouvelle, comme dans

it was about this time that Montesquieu conceived his respect for English parliamentary democracy[7].

Dans certaines clivées, les deux parties sont nouvelles :

and it's miracles which confront us with God most clearly

ou bien sont déjà connues toutes les deux (rappel de fait) [8], comme dans :

It's in 1975 the law was passed in China[9].

- les extrapositions : elles constituent une réorganisation de l'ordre canonique de la phrase (Huddleston & Pullum, 2005) et permettent de placer en tête de phrase le « commentaire » de l'énoncé, et en fin le « topic » (ce dont on parle)[10]. L'élément extraposé est la plupart du temps nouveau.

It's extraordinary how little they succeed

- les dislocations à droite de groupe nominal : on a un changement de thème (le constituant qui se trouve en position initiale)[11] ou l'ajout d'un commentaire.

It looks swollen that foot

… and it got out this poor wasp

La question est donc de savoir quel est le comportement prosodique de ces structures syntaxiques non neutres et tout d'abord s'il existe des occurrences de ces structures prononcées avec une prosodie neutre, c'est-à-dire sans focalisation prosodique.

II.1. Existe-t-il des « do *emphatiques » non emphatiques ?*

Pour cette étude (Herment, 2010b), le corpus Aix-Marsec (Auran *et al*., 2004) a été utilisé. Ce corpus est annoté prosodiquement et certains mots portent une étoile signifiant « stressed but unaccented », c'est-à-dire que l'accent lexical est présent mais il ne s'agit pas d'un accent mélodique[12]. Deux occurrences de *do* portent ce symbole :

We certainly did have some dire matches in Mexico

I really do think | it's better to work for a voluntary organisation like VSO.

Le premier exemple appartient au cas que décrivent Lapaire & Rotgé (1991 : 531) de simple assentiment ou d'acceptation : on pourrait gloser par « oui, c'est vrai, nous avons fait

---

[6] Il peut ne pas y avoir de pronom (pronom zéro), comme dans l'exemple *it's in 1975 the law was passed.*

[7] L'emploi de *this* montre que le focus n'est pas nouveau.

[8] Pour tous ces emplois, *cf.* Khalifa (1999), Dubois-Charlier & Vautherin (1997), Larreya & Rivière (2005).

[9] Ici l'article défini <u>*the*</u> *law* montre que ce GN n'est pas nouveau, et du coup *be passed* non plus (en effet il ne s'agit pas d'une loi si ce n'est pas *passed*). La date est souvent déjà connue et c'est une façon délicate de la rappeler à son interlocuteur.

[10] *Cf.* par exemple Van Dijk (1977 : 60), qui indique que le *topic* de discours répond à la question « What is this discourse about ? », ou encore Lambrecht (1994 : 131).

[11] *Cf.* par exemple Quirk *et al.* (1985 : 1362) à la suite de l'école de Prague (par exemple Firbas, 1972).

[12] L'accent lexical est une combinaison d'intensité et de durée, l'accent mélodique combine les trois paramètres intensité, durée et mouvement mélodique.

quelques mauvais matchs ». Quant à la deuxième occurrence, il semble difficile de la ranger dans la même catégorie. Elle semble correspondre aux cas de *do* qui renforcent la relation prédicative.
Mais alors pourquoi *do* n'est-il pas accentué ? Dans ces deux cas, *do* ne sert pas à une prise de position sur le lien sujet/prédicat. Dans le premier exemple, il modifie en fait le sémantisme de l'adverbe *certainly*, en lui donnant sa valeur de *of course*, *without any doubt*, alors que sans le *did*, il pourrait signifier qu'il reste un doute. Dans le deuxième exemple, *do* vient renforcer le sémantisme de l'adverbe *really* puisque cette phrase pourrait très bien être dite sans le *do* tout en gardant le même sens. On trouvera une discussion plus détaillée sur ces exemples dans Herment (2010b) mais il est intéressant de bien comprendre ici qu'il existe donc bel et bien des occurrences de *do* emphatiques qui ne sont pas marquées prosodiquement, et que dans ces cas-là, la présence de *do* prend une autre dimension, sert à autre chose que lorsque *do* est accentué. Nous reviendrons sur le *do* accentué en III.1.

II.2. Clivées en it *présentant une prosodie neutre*

Sur les 22 clivées étudiées (Herment, à paraître) dans le corpus Aix-Marsec toujours, 7 ont une prosodie non marquée. On trouve cinq schémas prosodiques neutres descendants (que nous notons F pour *Fall*). La figure 5 ci-dessous en montre un exemple.

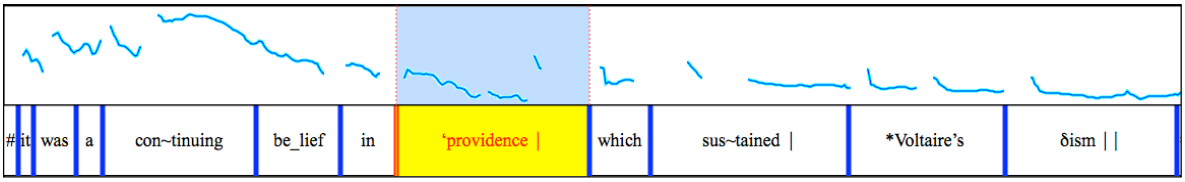

Figure 5 : clivée en it *avec une prosodie non marquée*
It was a continuing belief in providence which sustained Voltaire's deism.

La courbe de fréquence fondamentale est tout à fait typique d'un schéma classique neutre descendant.
On trouve également deux schémas neutres montants (que nous notons R pour Rise). Le critère informatif ne semble pas jouer un rôle puisque l'on trouve dans le corpus des clivées informatives (c'est-à-dire des clivées dont le focus est un élément nouveau) et des clivées non informatives (aucune information nouvelle n'est contenue dans la clivée) présentant une prosodie non marquée. Il est à noter que l'on trouve davantage de ce type de clivées à prosodie neutre dans les extraits de cours et les lectures de romans. Peut-on alors continuer à parler de mise en relief dans le cas de ces clivées dont la prosodie est complètement plate ? Sont-elles réellement focalisantes ? Il nous semble que les clivées de ce type servent peut-être uniquement à agencer le discours et non pas vraiment à mettre en relief le focus de la clivée.

II.3. Extrapositions et dislocations non marquées prosodiquement

Nous regroupons ici les extrapositions et les dislocations car elles ont fait l'objet d'une étude comparée (Leonarduzzi et Herment, 2010) sur le corpus ICE-GB[13].
Pour ces deux types de structures, des schémas prosodiques neutres ont également été trouvés et il est intéressant de constater que la prosodie est différente.
Les extrapositions dont la prosodie est neutre sont systématiquement réalisées avec une seule unité intonative (désormais UI) et le noyau (ou pivot) de l'UI se trouve dans la deuxième

[13] International Corpus of English – Great Britain : http://ice-corpora.net/ice/icegb.htm

partie de la phrase avec un schéma mélodique neutre descendant ou montant (F ou R), comme dans l'exemple ci-après (la syllabe nucléaire est soulignée et le schéma mélodique indiqué entre parenthèses) :

I mean it 'd been left to me to organise it (F)

Les dislocations dont la prosodie est neutre sont réalisées, quant à elles, de deux façons différentes :

- soit avec une seule UI, mais alors le noyau de l'UI se situe dans la première partie de l'énoncé, ce qui veut dire que l'élément disloqué, qui est en queue d'énoncé, est désaccentué :

It's very hierarchical the cinema (F)

- soit avec deux UI, et donc deux noyaux. Il y a souvent une pause entre les deux UI et l'on trouve quasiment toujours deux schémas neutres descendants à la suite (F/F) :

That's a Tefl or teaching in English in Japan (F) / [uhm] the JET scheme (F)

L'effet perçu est alors celui de rajout, comme si le locuteur allait finir sa phrase (d'où la première unité intonative avec un schéma descendant) et décide finalement de repréciser l'élément dont il parle, d'où la deuxième unité intonative, descendante aussi puisque la phrase est bien terminée cette fois.

A nouveau ici, il semble difficile de parler de mise en relief. Il est cependant intéressant de constater que la prosodie est différente d'une structure à l'autre. Ainsi dans le cas d'un énoncé ambigu comme :

It's fun being a hostess

c'est uniquement la prosodie qui nous permettra de savoir s'il s'agit d'une extraposition ou d'une dislocation[14].

Nous venons de voir que les corpus oraux que nous avons étudiés contiennent des occurrences prononcées avec une prosodie non marquée pour chacune des structures syntaxiques analysées. La prosodie étant neutre, elle ne sert pas à une mise en relief, mais elle semble néanmoins jouer un rôle, à d'autres niveaux, nous y reviendrons. La prudence dont nous avons fait preuve pour nommer les structures syntaxiques étudiées prend tout son sens ici puisqu'il semble désormais difficile de parler de structures de mise en relief.

III. Double marquage, syntaxique et prosodique

Nous avons vu en I. que certains énoncés sont prononcés de façon emphatique, sans pour autant que la syntaxe ne soit marquée. Nous venons de voir en II. que certains énoncés comportant une structure syntaxique non neutre présentent une prosodie neutre, non marquée. Nous avons examiné le nombre d'unités intonatives, le type de mouvement mélodique, la place du noyau et tenté de voir si l'on trouvait des caractéristiques récurrentes. Qu'en est-il des énoncés qui présentent ce que nous appelons ici un double marquage, c'est-à-dire à la fois une structure syntaxique non neutre et une prosodie non neutre ?

III.1. Do emphatique

Nous avons dit plus haut que l'insertion du *do* auxiliaire en contexte affirmatif marquait une prise de position sur la réalité du lien sujet/prédicat, mais nous avons distingué deux cas de figure (*cf.* II.1). Or il est très intéressant de constater que la prosodie diffère entre ces deux cas.

- Quand *do* nie une mise en question de la réalité du lien S/P (*I do like your tie* dans le sens de « mais si, je l'aime bien ta cravate »), *do* est porteur de l'accent nucléaire, le mouvement

[14] Nous parlons de l'oral ici. A l'écrit, une virgule pourrait désambigüiser, puisqu'elle n'est possible qu'avec une dislocation.

mélodique est plus ample (il s'agit d'une grande chute, que nous notons HF pour High-Fall) et l'attaque est marquée (*cf.* I.4.), comme dans l'exemple ci-après :

> *I'm beginning to wonder what I do want* (HF) [son interlocuteur vient de lui dire *« it sort of depends what you want »*].

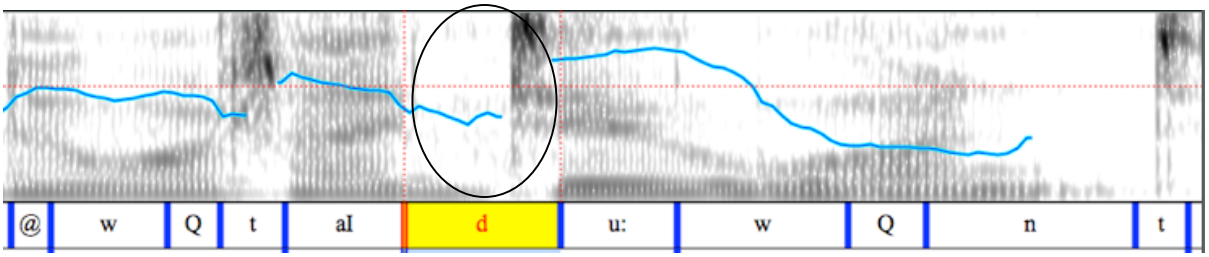

Figure 6 : what I do want[15]

La figure 6 ci-dessus montre les caractéristiques prosodiques et acoustiques décrites en I. : mouvement mélodique ample, allongement des phonèmes de *do*, tenue de la plosion du /d/ plus longue et explosion très marquée.

- Quand *do* renforce le lien sujet/prédicat, la prosodie est toujours marquée mais le mouvement mélodique est moins ample et *do* n'est plus noyau mais tonique de tête de l'UI (c'est-à-dire premier élément accentué de l'UI) :

> *I suppose that was the problem too in Sudan* | *they did have trains* (FR) | *they might* | *come and they might not* (*did* est tonique de tête, le noyau est sur *trains*).

La figure 7 ci-dessous montre la courbe de fréquence fondamentale uniquement et la partie grisée est le *did*. On voit sur cette courbe que *did* n'est pas le noyau. L'accent nucléaire se situe bien sur *trains,* qui est d'ailleurs prononcé avec un ton creusé (que nous notons FR pour *Fall-Rise*).

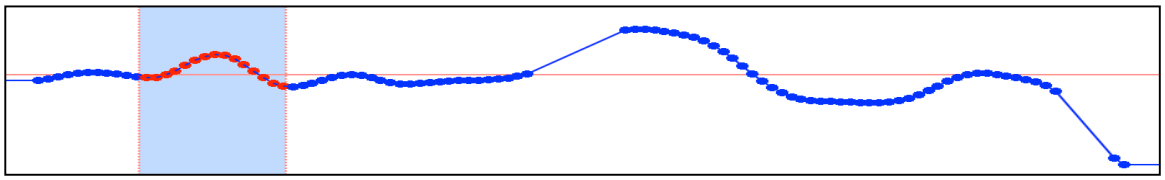

Figure 7[16] *: they did have trains*

Nous pouvons conclure de manière partielle en ce qui concerne *do* emphatique que la prosodie semble jouer un rôle à un niveau différent de la syntaxe pour marquer deux cas de figure distincts au niveau prédicatif. Que se passe-t-il pour les autres structures ?

III.2. Les clivées en it

L'étude sur les clivées en *it* (Herment, à paraître) a montré que le nombre d'unités intonatives n'est pas lié au type pragmatique de la clivée. Le nombre d'UI dépend uniquement de la longueur de l'énoncé. Par contre, la notion de contraste s'est révélée pertinente pour ces structures particulières. Elle a un effet sur la prosodie.

---

[15] La *tire* de la figure 6 contient les phonèmes transcrits en SAMPA. La transcription en API est la suivante : /ə wɒt aɪ duː wɒnt/

[16] La courbe de fréquence fondamentale n'est normalement pas continue puisqu'elle n'est pas présente sur les phonèmes non voisés. On le voit clairement dans les figures 5 et 6. Une fonction dans PRAAT permet de tracer des lignes droites pour rendre la courbe continue et donner une meilleure « visibilité » de l'intonation. C'est ce qui est montré dans les figures 7 et 8.

Les clivées dans lesquelles le focus est contrastif (par rapport au contexte) présentent pour la plupart un schéma mélodique avec un ton creusé (FR) sur le focus. On peut donc dire que FR est le mouvement mélodique de prédilection sur la première partie de la clivée, le focus, lorsque les clivées sont contrastives. L'exemple qui suit illustre ce cas de figure :

as to large states | being necessarily more successful on the contemporary economic scene | this notion is hard to reconcile with the fact | that in Europe **| it's two <u>small</u> countries (FR)** *| Sweden and Switzerland | which by conventional tests | are possibly the most economically advanced*

Pour les clivées dont le focus n'est pas contrastif, mais qui sont prononcées avec une prosodie marquée tout de même (clivées que nous nommons emphatiques mais non contrastives), on en trouve quatre, qui sont toutes prononcées avec une grande chute (HF) sur le focus, comme dans l'exemple suivant :

And it's <u>mi</u>racles (HF) | which confront us with God most <u>clearly</u> (F)

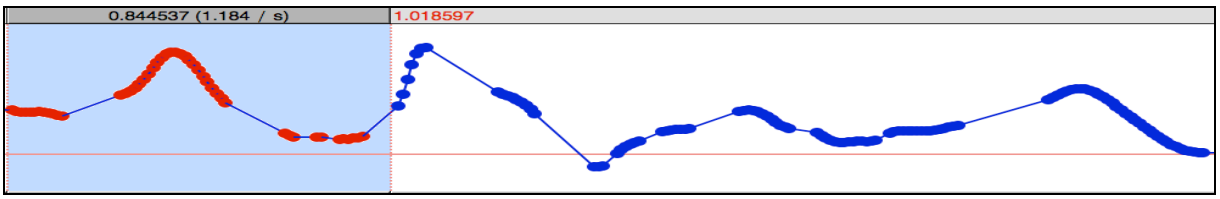

Figure 8 : courbe de F0

La figure 8 ci-dessus reproduit la courbe de F0 de la phrase, la première partie de la clivée est en grisé et on y voit bien la grande chute qui a lieu sur *miracles.*

On peut donc conclure en ce qui concerne les clivées en *it* que la prosodie diffère selon que le focus est contrastif ou non. Ainsi pour la même structure syntaxique, la prosodie semble venir rajouter une notion complémentaire. Nous reviendrons sur ce point dans la discussion finale.

III.3. Les dislocations

Pour les dislocations de groupe nominal, l'étude (Leonarduzzi & Herment, 2010) montre que, là encore, les notions de contraste et d'emphase sont importantes pour la prosodie de ces structures, mais elles ne sont pas distinguées uniquement au niveau du schéma mélodique, contrairement à ce que nous avons vu pour les clivées. Cette fois, le nombre d'UI semble jouer un rôle, ainsi que la place du noyau. Nous avons déjà vu en II.3. que ces deux critères permettaient de distinguer les dislocations des extrapositions quand la prosodie était par ailleurs non marquée. Dans le cas des dislocations présentant une prosodie marquée, on remarque qu'elles sont prononcées (comme celles qui ont une prosodie neutre) de deux façons différentes :

- soit avec une UI, et le noyau se situe sur la 1ère ou sur la 2ème partie de la structure. Le schéma mélodique est non neutre, il s'agit d'un FR. Il y a donc un effet d'emphase :

It looks <u>swo</u>llen that foot (FR)

- soit avec deux UI ou davantage, donc autant de noyaux, et les mouvements mélodiques peuvent être très différents, mais on ne trouve pas l'enchaînement F/F, typique de l'effet de rajout très neutre mentionné en II.3. Dans cette catégorie, certains énoncés sont contrastifs, d'autres seulement emphatiques.

Is that something you <u>saw</u> (FR) / this piece of jagged <u>me</u>tal (R)/ or something you assumed must be <u>there</u>? (FR)

III.4. Les extrapositions

En ce qui concerne les extrapositions présentant une prosodie non neutre, on peut distinguer là aussi deux réalisations différentes :

- soit une seule UI, le noyau se trouvant sur la 2ème partie de la structure, et les schémas mélodiques sont HF ou FR : il y a emphase ou contraste sur la 2ème partie.

if you 're working honestly with your body and with your weight uhm / then it doesn't matter who 's involved (HF)

- soit deux UI ou davantage, et une emphase ou un contraste sur la 1ère partie ou les deux (là encore, on ne trouve jamais l'enchaînement F/F)

It is up to the people of Kuwait (F)/ to decide what kind of government they want (HF)

IV. Discussion et conclusion

La syntaxe et la prosodie sont deux domaines complémentaires, dont les liens restent encore largement à explorer. Cet article, qui traite des relations entre prosodie et syntaxe dans différentes structures syntaxiques, nous a permis d'en entrevoir la complexité.

Dans certains cas, une syntaxe non neutre n'est pas accompagnée d'une prosodie non neutre. La syntaxe seule suffirait-elle alors à mettre un élément en relief, comme dans les clivées en *it* non marquées prosodiquement, ou encore les extrapositions ou les dislocations dont la prosodie est neutre ? On peut en fait se demander s'il s'agit réellement de mises en relief. Ne s'agirait-il pas simplement d'une réorganisation informationnelle de la phrase, l'élément connu passant en fin d'énoncé, et les éléments nouveaux se retrouvant en début ? On peut alors légitimement se poser la question de l'accentuation des éléments nouveaux, et de la désaccentuation des éléments connus. Dans les extrapositions dont la prosodie est neutre, nous avons vu que le noyau se situe sur la 2ème partie de l'UI, c'est-à-dire sur l'élément déjà connu et non sur l'élément nouveau. De la même façon, nous avons vu que le statut informationnel n'est pas pertinent en ce qui concerne la prosodie des clivées en *it*. Certaines clivées en *it* présentant une prosodie neutre sont informationnelles, d'autres non.

Ainsi cette théorie de l'accentuation en fonction du statut informationnel est mise à mal dans certains cas. Dans d'autres cas, l'accentuation et la désaccentuation peuvent servir à distinguer une extraposition d'une dislocation par exemple. Nous avons montré que si l'on prend la phrase :

Runcie it's wonderful meeting you,

seule la prosodie permet de dire s'il s'agit d'une extraposition ou d'une dislocation. Si le noyau se situe sur *meeting*, on aura affaire à une extraposition, alors que s'il est sur *wonderful*, il s'agira d'une dislocation. La prosodie peut donc permettre de faire le départ entre une structure syntaxique et une autre. Si l'on prend le cas de *do,* nous avons vu qu'il peut ne pas être marqué prosodiquement et que dans ce cas, il joue un rôle non pas au niveau de la relation prédicative comme lorsqu'il est fortement accentué, mais à un autre niveau, celui du sémantisme de l'adverbe qu'il accompagne, soit en le renforçant, soit en le modifiant. Ainsi, même lorsque la prosodie est neutre, elle joue un rôle essentiel au niveau du discours.

Que se passe-t-il quand la prosodie est très marquée ? Dans les clivées en *it*, la syntaxe met en avant un élément, elle le focalise, mais c'est la prosodie qui va marquer le caractère contrastif ou non, et emphatique ou non de cet élément, grâce en particulier à des mouvements mélodiques différents. De même dans les extrapositions et les dislocations, une prosodie marquée va permettre une véritable mise en relief, c'est-à-dire une emphase ou un contraste. La prosodie ne permettra alors plus de faire la distinction entre une extraposition ou une dislocation : dans la phrase : *it may be worth while (F) / letting them have a C.V. (F) / and letting them know you know you are available (F)*, une emphase sur *have* rend l'énoncé entièrement ambigu quant à la distinction extraposition/dislocation. Cette distinction n'est plus un enjeu dans le discours. Le locuteur ne cherche ni à attirer l'attention de son interlocuteur sur la partie extraposée ou bien à rajouter une information pour que le discours soit clair comme c'est souvent le cas dans la dislocation, c'est la mise en relief qui est la

chose la plus importante dans l'esprit du locuteur. Si l'on prend le cas de *do*, une prosodie marquée a une incidence sur le lien avec la prédication : la prosodie est différente (plus ou moins marquée) selon le rôle que joue *do* sur la relation prédicative.
Pour répondre aux questions de depart sur la façon dont prosodie et syntaxe se combinent, nous avons vu en étudiant les différentes structures syntaxiques présentées ici que toutes deux jouent un rôle à des niveaux différents. La prosodie peut être neutre alors que la syntaxe met un élément en avant. Le fait que la prosodie soit neutre ne veut pas dire qu'elle n'exprime rien, au contraire. Tout en restant non marquée, elle sera différente selon le type de structure par exemple, et servira à la désambigüisation entre deux structures. Si elle est neutre dans le cas de l'insertion d'un do auxiliaire, elle jouera un rôle davantage sémantique. La prosodie semble donc ne jamais faire double emploi avec la syntaxe. Elle va venir rajouter une nuance. Dans l'étude présentée ici, une syntaxe non neutre servirait davantage à agencer le discours, à thématiser, focaliser, prendre position sur le lien sujet/prédicat, ajouter un commentaire, alors que la prosodie servirait à marquer une emphase ou un contraste si elle est non neutre et aurait un rôle davantage pragmatique ou sémantique quand elle est neutre. Ce sont donc les liens étroits que prosodie et syntaxe entretiennent et leur association complexe qui nous permettent de comprendre et d'exprimer les effets de sens les plus subtils du discours.

V. Références bibliographiques

Aijmer, K., 1989, Themes and Tails : the discourse functions of dislocated elements, *Nordic Journal of Linguistics 12(2)* : 137-154.

Auran, C., Bouzon, C. & D.J. Hirst, 2004, The Aix-Marsec Project : an evolutive database of spoken British English, in *Proceeding of the second International on Speech Prosody*, Nara, March 2004, 561-564.

Biber, D., Johanson, S. & G. Leech, 1999, *Longman Grammar of Spoken and Written English*, Harlow : Longman.

Birner, B. J. & G. Ward, 1998, *Information Status and Noncanonical Word Order in English*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

Birner, B. J. & G. Ward, 2001, Discourse and Information Structure, in D. Schiffrin, D. Tannen & H. Hamilton (eds.), *Handbook of Discourse Analysis*, Oxford : Basil Blackwell. Pp.119-137.

Birner, B. J. & G. Ward, 2004, Information Structure and Non-canonical Syntax, in L.R. Horn & G. Ward (eds.), *The Handbook of Pragmatics*, Oxford: Basil Blackwell. Pp. 153-174.

Boersma, P. & D. Weenink, 2001, PRAAT, a system for doing phonetics by computer, *Glot International 5(9/10)* : 341-345.

Campbell, N., 1992, *Multi-level Timing in Speech*, PhD Thesis, Sussex University.

Cruttenden, A., 1997, *Intonation*, 2nd edition, Cambridge : Cambridge University Press.

Cruttenden, A., 2001, *Gimson's Pronunciation of English*, 6th edition, London : Edward Arnold.

Crystal, D., 2003, *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*, 5th edition, Malden : Blackwell Publishing.

Dubois-Charlier, F. & B. Vautherin, 1997, *Syntaxe Anglaise*, Paris : Vuibert.

Firbas, J., 1972, On the interplay of prosodic and non-prosodic means of functional sentence perspective (a theoretical note on the teaching of English intonation), in Fried, V. (ed.), *The Prague School of Linguistics and Language Teaching*, London : Oxford University Press. Pp. 77-96.

Gussenhoven, C., 2004, *The phonology of tone and intonation*. Cambridge : Cambridge University Press.

Halliday, M.A.K., 1967, *Intonation and Grammar in British English,* The Hague : Mouton (Janua Linguarum Series Practica 48).
Halliday, M.A.K. & W.S. Greaves, 2008, *Intonation in the Grammar of English*, London / Oakville : Equinox.
Herment-Dujardin, S., 2001, *L'emphase dans le discours spontané anglais : corrélats acoustiques et prosodiques*, Thèse de 3ème cycle, Aix-en-Provence : Laboratoire Parole et Langage.
Herment, S., 2009, Prédication et emphase en anglais : le rôle de la prosodie, in Merle, J-M. (ed.), *La Prédication*, Bibliothèque de faits de langue, vol. 31 & 32. Pp. 243-252.
Herment, S., 2010a, *COEC : a Corpus of English Conversation*. CRDO : http://crdo.fr/crdo000014
Herment, S., 2010b, Emphase prosodique et emphase syntaxique : le cas de « do » dans un corpus de parole naturelle, *Revue en ligne CORELA* – Numéro thématique : Paroles. URL : http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1059
Herment, S., (à paraître), Interdépendances entre prosodie et syntaxe dans les clivées en « it », Actes du XIV° colloque de Villetaneuse sur l'anglais oral, 3-4 avril 2008.
Hirst, D.J. & A. Di Cristo, 1998, *Intonation Systems : a survey of twenty languages*, Cambridge : Cambridge University Press.
Huddleston, R. & Pullum, G.K., 2005, *A Student's Introduction to English Grammar*, Cambridge : Cambridge University Press.
Kaltenböck, G., 2004, Using non-extraposition in spoken and written texts: a functional perspective, In *Discourse Patterns in Spoken and Written Corpora*, Aijmer, K. & A-B. Stenström, (eds.), Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins. Pp. 219-242.
Khalifa, J-C., 1999, *La syntaxe anglaise aux concours. Théorie et pratique de l'énoncé complexe*, Paris : A. Colin.
Ladefoged, P., 2005, *Vowels and Consonants*, 2nd edition, Malden : Blackwell Publishing.
Lambrecht, K., 1994, *Information Structure*, Cambridge : Cambridge University Press.
Lapaire, J-M. & W. Rotgé, 1991, *Linguistique et Grammaire de l'Anglais*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
Larreya, P. & C. Rivière, 2005, *Grammaire explicative de l'anglais*, 3ème édition, Paris : Pearson Education France.
Leonarduzzi, L. & S. Herment, 2010, Extrapositions *vs.* dislocations : quelles limites, Communication orale à l'atelier ALAES du 50ème Congrès de la SAES, Lille : 21-23 mai 2010.
Miller, J. & R. Weinert, 1998, *Spontaneous Spoken Language, Syntax and Discourse*, Oxford : Oxford Clarendon Press.
Quirk, R., Greenbaum, S., Leech, G. & J. Svartvik, 1985, *A Comprehensive Grammar of the English Language,* London and New York : Longman.
Roach, P., Knowles, G., Varadi, T. & S. Arnfield, 1993, MARSEC: A Machine-Readable Spoken English Corpus, *Journal of the International Phonetic Association,* 23/2 : 47-53.
Roach, P., 1994, Conversion between prosodic transcription systems : « Standard british » and ToBI, *Speech Communication* 15, 91-99.
Simonin, O. & L. Leonarduzzi, 2009, Dislocations à droite et extrapositions nominales : syntaxe et réalisation(s), in *Grammaire et prosodie 2*, travaux du CerLiCO, Presses Universitaires de Rennes. Pp. 129-149.
Smolka, V., 2005, Non-extraposed Subject Clauses, in *Theory and Practice in English Studies 3: Proceedings from the Eighth Conference of British, American and Canadian Studies.* Brno : Masarykova Univerzita. Pp. 137-143.
Van Dijk, T., 1977, Sentence Topic and Discourse Topic, in *Papers in Slavic Philology*, *1,* 49-61.

Wells, J C., 2006, *English Intonation, an Introduction*, Cambridge : Cambridge University Press.

ICE-GB (University College London) : http://ice-corpora.net/ice/icegb.htm